

Per KIRKEBY

Œuvres entrées dans la collection en 1987, en 1988 à l'issue de l'exposition *Per Kirkeby* (1987), en 1996 et en 1999 :

- *Lyon*, 1987

Dimensions : 100 x 228 cm

Don de l'artiste en 1987, n° d'inventaire : 987.21.1

- *Lyon*, 1987

Dimensions : 100 x 278 cm

Don de l'artiste en 1987, n° d'inventaire : 987.21.2

- *A spatial Ornament for the new Museum*

(*Lyon Asymmetrisch*), 1987-2000

Dimensions : 1^{re} version pour Saint-Pierre Art contemporain dans le cloître du Palais Saint-Pierre (1987), sculpture en 2 parties : 91 x 260 x 257 cm et 280 x 190 x 190 cm ; 2^e version au Musée d'art contemporain de Lyon (2000) : 377,5 x 271,5 x 510 cm

Œuvre acquise en 1988, n° d'inventaire : 988.2.1

- *Flux Finger Sweater*, 1969

Dimensions : 9 x 11,5 x 2,2 cm

Œuvre acquise en 1996, n° d'inventaire : 996.13.17



Per Kirkeby, *Lyon Asymmetrisch* (2^{ème} version), 2000. © Blaise Adilon

- *Flux Box*, 1960

Dimensions : 9 x 11,5 x 2,2 cm

Œuvre acquise en 1999, n° d'inventaire : 999.3.6

Lyon Asymmetrisch est conçue en juin 1987, construite en septembre de la même année, exposée du 9 octobre au 23 novembre, démontée en décembre et acquise en février 1988. La note soumise au Conseil artistique des musées de France porte la mention : « L'ensemble a été conçu pour un lieu (mais est transportable : Kirkeby s'engage à le reconstruire pour une future implantation)¹. »

Nous rencontrons Per Kirkeby en 1986 dans son atelier de Læsø. Il accepte notre proposition : exposer un ensemble de peintures et créer une sculpture destinée à notre collection. À Lyon, il découvre le Palais Saint-Pierre et son cloître². Kirkeby remarque très vite que l'harmonie naturelle du cloître masque une asymétrie, ou pour le dire autrement, que cette asymétrie confère au lieu un charme étrange, à la fois familier et claudiquant, dont on ne mesure le biais visuel qu'à le parcourir. Mais c'est d'abord parce qu'il destine principalement ses sculptures de briques à l'espace extérieur que Kirkeby choisit d'investir le cloître plutôt que les salles

¹ Toute œuvre proposée à l'acquisition par le conservateur du musée, après accord de principe du maire ou de l'adjoint à la Culture, est soumise à une commission scientifique, composée de conservateurs de toutes disciplines représentant les principales institutions françaises. Après validation de la commission, l'œuvre est soumise à l'approbation du conseil municipal et peut bénéficier d'une subvention au titre du FRAM (Fonds régional d'aide aux musées) financée à parité par la Région et la direction régionale des Affaires culturelles. À l'issue de cette procédure, l'œuvre intègre le patrimoine et devient inaliénable.

² Depuis 1984, le Musée d'art contemporain est installé temporairement dans une partie inoccupée du Musée des beaux-arts dans l'enceinte du Palais Saint-Pierre. L'édifice fut longtemps un couvent. La partie récemment dévolue à l'art contemporain ouvre sur le cloître. Les deux musées, beaux-arts et art contemporain, sont contigus mais indépendants. Le cloître est sur le territoire des beaux-arts. Le visiteur des beaux-arts doit traverser le cloître. L'art contemporain dispose d'une entrée indépendante. En 1994, le Musée d'art contemporain quitte les lieux avant de s'installer définitivement à la Cité internationale dans un édifice conçu par Renzo Piano.



Per Kirkeby, *Lyon Asymmetrisch* (1^{ère} version), 1987. © Blaise Adilon

d'exposition. La qualité de l'architecture du XVII^e siècle, l'agencement répétitif des arcades et des voûtes d'arête, la symétrie apparente du site ont compté dans ce choix.

Lyon Asymmetrisch est une sculpture de brique en deux parties comportant deux éléments de forme, de structure et d'ampleur distincte, respectivement de 91 x 260 x 257 cm et de 280 x 190 x 190 cm. Leur position dans l'espace, à mi-chemin entre l'intérieur et l'extérieur, leur distance respective et leur élévation disjointe et contrastée révèlent la discrète monumentalité des lieux. L'œuvre s'inspire d'un ancien traité d'architecture germanique et de Gaudi. L'asymétrie manifeste des deux blocs de brique interrompt la régularité simulée de l'espace et répond en l'amplifiant à l'asymétrie dissimulée du cloître. Avec ses sculptures, Kirkeby dit « *mettre en décalage l'expérience spatiale du spectateur* ».

Si le dispositif visuel de Kirkeby joue avec l'apparente harmonie des volumes, la brique, elle, à l'inverse, contraste avec l'appareillage du plein cintre et des voûtes. Deux histoires du bâti se cristallisent en un lieu : celle de Kirkeby, qui associe

la technique de l'empilage, le procédé de l'imposte nordique (qui influença le gothique français) et le métier du maçon et celle du cloître, qui combine la légèreté de la structure, la perspective aérienne et l'art de l'architecte. L'œuvre « fonctionne » comme un révélateur d'esthétiques, chacune portée par une histoire et une idéologie singulière. De fait, l'œuvre écartèle les regards. Peut-être faut-il voir en ce point de rupture visuelle l'exigence sans appel de la direction du Musée des beaux-arts de recouvrer au plus vite la belle harmonie du lieu, celle d'avant l'intervention de l'artiste. Cette exigence nous valut un prompt démontage de l'œuvre et sa disparition momentanée, une petite décennie, jusqu'à sa réinstallation métamorphosée sur un nouveau site en 1998.

En 1965, Per Kirkeby réalise ses premières sculptures de brique. Elles sont destinées à l'intérieur. À cette date, il connaît l'art minimal auquel dit-il : « *Il était impossible d'échapper.* » Il précise cependant : « *J'utilise des briques. C'était à l'époque le seul vrai matériau de construction dans mon pays. Il n'y avait pas de pierres, de grès par exemple, seulement de la terre cuite. Avec ces briques, chaque couche est un standard, un élément. Un élément standardisé. C'était bien l'un des fondements de l'art minimal.* » Il ajoute : « *Il y avait plus avec les briques : une charge importante d'histoire, d'émotions, d'anecdotes qu'on aurait bien voulu éviter. Mais cela, je n'y pouvais rien. Au fond, j'ai développé une sorte de stratégie double.* »³

En 1973, il construit *La Maison d'Ikast*, première sculpture en brique pour l'extérieur. L'œuvre est surmontée d'une *cresteria*, ornement maya dont Kirkeby a découvert l'architecture en 1971. En 1986, à Münster, la sculpture s'intègre à son environnement et devient un *specific site*, qui renvoie autant aux dimensions historiques du lieu qui l'accueille qu'aux formes architecturales qui l'environnent.

En 1988, il crée à Bielefeld la première sculpture pénétrable avec passage.

Et en 1996, à Francfort, il marque un nouveau type de construction en brique : une structure en mur plié, qui enserre une place urbaine.

En 1998, Per Kirkeby accepte de réinstaller *Lyon Asymmetrisch* sur le nouveau site du Musée⁴. Mais rien des propriétés du cloître ne subsiste évidemment, ni l'orientation, ni l'échelle, ni la lumière, ni l'environnement. Les volumes disponibles relèvent d'un tout autre ordre visuel. Dans cette perspective, la reconstruction de *Lyon Asymmetrisch* s'avère impossible. Kirkeby en fait

³ Angela Lampe, *Espaces anachroniques*, Les cahiers du MNAM, n° 65, Paris, 1998, p. 75.

⁴ L'installation est réalisée en décembre 1995, le Musée s'est installé sur le site d'une ancienne foire commerciale. Le Musée conserve d'un côté une façade années 1930, vestige de l'ancien bâtiment qui ouvre sur un parc à l'anglaise, et de l'autre inaugure une nouvelle façade de briques, conçue et calpinée par Renzo Piano, qui donne sur une rue intérieure face à une salle multiplex.

un *specific site*, qu'il installe sur les marches face à l'entrée du Musée que la sculpture obstrue partiellement, rappelant le statut intérieur/extérieur de la sculpture initiale. L'œuvre est une sculpture pénétrable à ciel ouvert qui ménage un passage entre deux paysages : « *Les sculptures en brique comportent en elles-mêmes une énormité, elles se trouvent sur votre chemin.* »

Face à la lisse façade blanche des années 30, la sculpture maintient le contraste entre deux histoires : la mémoire de la brique empilée et la structure du béton déguisé.

L'œuvre désormais mesure 377,5 x 271,5 x 510 cm. Elle s'intitule *A spatial Ornament for the new Museum* et figure au catalogue sous le numéro d'inventaire 988.2.1.

En 1987, Kirkeby a donné au Musée deux dessins préparatoires de la sculpture initiale, la première en brique jamais réalisée en France par l'artiste.

En 1971, à New York, Kirkeby croise Allan Kaprow, Maciunas et sa bande, puis Beuys. De cette époque, nous conservons quelques traces Fluxus de l'artiste que nous acquérons en 1996 et 1999. Les œuvres s'intitulent *Flux Finger Sweater* (1969) et *Flux Box* (1960).



Per Kirkeby, *Lyon Asymmetrisch (1^{ère} version)*, 1987. © Blaise Adilon

Per KIRKEBY

Né en 1938 à Copenhague (Danemark), vit et travaille à Hellerup (Danemark).